romaine de Marseille. Toute cette route était encore parsemée de tombeaux romains, de monuments en ruines, d'arcs élevés à la mémoire des morts. Parfois sur ces épitaphes on lisait le nom célèbre d'un grand homme. Le tombeau de Syagrius, préfet du prétoire, se voyait parfaitement conservé ; un grand arbre le protégeait de son ombre. De semblables monuments funéraires existaient aussi sur l'autre voie romaine qui passait devant le rocher de Pierre-Scize ; l'un d'entre eux subsista jusqu'au quinzième siècle ; on le connaissait sous le nom de tombeau des Deux-Amants

Au-delà de l'église des Macchabées, la chapelle de Saint-Irénée avait été bâtie en mémoire de ce saint ; elle avait commencé par une crypte souterraine. Plus loin, une longue ligne d'aqueducs, constructions gigantesques, fuyait vers l'horizon.

Lyon n'avait pas de pont sur la Saône ; le Pont-de-Pierre ne fut construit qu'au onzième siècle : les communications se faisaient au moyen de petites barques.

La limite de la ville au nord était un ancien canal à demi-comblé, qui allait de la Saône au Rhône, en passant sur l'emplacement de notre place des Terreaux. Il encerclait dans la ville le monastère naissant de Saint-Pierre-les-Nonnains, et laissait hors de l'enceinte de la cité le bourg Saint-Marcel. Sur la rive gauche de la Saône était la rue des Pêcheurs, habitée par les gens de cette profession.

L'édifice le plus remarquable de tout ce quartier était l'église des apôtres, entourée d'un vaste cimetière. Depuis deux siècles, on était dans l'usage d'ensevelir les morts autour des églises. La religion semblait encore veiller autour du dernier asile des bons trépassés ; le peuple superstitieux croyait que la terre leur était plus légère.

L'église des apôtres fut la plus ancienne de Lyon. Ce n'était d'abord qu'un oratoire construit par saint Pothin, premier évêque de la ville. Saint Nizier y fut enterré dans la suite ;